

En Hertogenwald : Hestreux, la Gileppe et la Soor
Guide : Marie-Andrée Delvaux
Samedi 5 juillet 2014

La guide nous accueille au parking à proximité d'Hestreux avec les précisions d'usage sur le déroulement de la journée. Une introduction historico-géographique sur la région et la présence humaine déjà au néolithique révélée par la découverte de traces de pollen de céréales ; une touche philosophique aussi à partir de la théorie de P. Bouchardon sur l'énergie des arbres et la relation de l'homme avec la nature. Comme à son habitude Marie-Andrée est solidement documentée et partage ses connaissances avec méthode.

On se met en route sous une fine pluie qui nous taquinera toute la matinée ; mais la température est agréable. Par l'allée des Charbonniers, on descend vers le ru de la Gileppe où l'on repère la présence de la truite malgré l'acidité de l'eau fagnarde.

Chaque halte sur notre itinéraire sera illustrée par la lecture d'un épisode du conte « Le Secret du pendu », extrait des Légendes des Hauts Plateaux d'A. Beaujean. Marie-Andrée nous retrace la genèse de la construction du barrage. Si une première idée vit le jour déjà sous Napoléon, il fallut attendre la deuxième moitié du 19^e siècle et 1878 pour voir l'ouvrage terminé. Et ainsi l'industrie lainière et Verviers étaient alimentées à suffisance en eau. Des fréquentes périodes de grande sécheresse entraînaient cependant des restrictions pour les usines. Chaque année, le lac est vidé pour parer aux dangers d'inondation lors de la fonte des neiges mais l'absence de neige du dernier hiver fait que le niveau du lac est encore à ce jour très bas.

Au trou Malbrouck (orthographe francisée), la guide nous explique le tunnel de jonction avec la Soor et son utilité pour arriver à stocker 23 millions de m³ avec le nouveau barrage et ses 4 niveaux de captage. Elle répertorie, au hasard du chemin, différentes fleurs jaunes : lapsane, laitue des murailles, lysimaque nummulaire, millepertuis, potentille tormentille, renoncule flammette, lupuline, lotier, séneçon, benoîte... Des « jaunacées », risque Didier ! On rencontrera aussi la scrofulaire, la véronique officinale, la valériane officinale, l'épipactis à larges feuilles, la digitale pourpre...blanche, la bruyère quaternée.

Après le pique-nique sous les feuillus de l'Hertogenwald au chêne du rendez-vous, on retrouve la route Eupen-Malmedy qui vit le jour en 1855 ; elle était alors bordée de sorbiers pour satisfaire les besoins des tendeurs allemands... On longe maintenant la vallée de la Soor que l'on rejoint pour y reprendre la bergeronnette des ruisseaux ? Ça et là on constate encore les dégâts de la tempête de 1990. Une coupe à blanc dessine une éclaircie dans la forêt aux espèces mélangées ; on s'arrête un long moment pour observer, écouter et identifier avec Didier les évolutions des nombreux oiseaux qui vont et viennent : mésanges diverses, pouillots, gobemouche gris, roitelet juvénile, bouvreuil, tarin, pinson, sittelle, grimpeur, grive draine.

On reprend de l'altitude vers Hestreux et le pavillon royal où la guide nous explique les exploits cynégétiques de Léopold II et l'épisode final du conte du Secret de l'homme pendu. Nous gagnons l'arboretum-artboretum de Mefferscheid et ses sculptures insolites. Depuis 1901, on y teste la croissance des différentes espèces d'arbres en sol ingrat. Belle variété de sapins, d'épicéas, de pins, douglas, mélèze d'Europe et du Japon, tsuga, thuya, cyprès... Des amanites en nombre, cèpe de Bordeaux et girolles, bolet élégant et, pour finir en beauté, le cri rauque du cassenoix moucheté qui nous échappera dans la frondaison dense.

17 heures déjà et Belgique-Argentine de la coupe du monde de football : deux excuses pour snober le débriefing habituel. Ce n'est que partie remise pour dire notre merci à Marie-Andrée qui a préparé et géré la journée, les observations et les données historiques avec la maîtrise qu'on lui connaît.

Gabriel Ney